

Ma + grande qualité
L'enthousiasme.

Ma devise

Sourire,
c'est un militantisme
du quotidien.

Mon rêve d'enfant
Être danseuse étoile.

Mon + grand défaut

J'ai tendance à répondre
aux mails à minuit,
mais je me soigne.

On peut au quotidien participer à la vie en société



Dans une autre vie, Laetitia Boule a été artiste au sein d'une compagnie théâtrale. Depuis 2021, cette Grenobloise d'origine s'investit dans une tout autre aventure : la Maison de l'image, une structure associative installée à la Villeneuve.

Le théâtre, c'est votre première passion ?

L.B. Oui, j'ai fait en parallèle des études et le conservatoire d'art dramatique, mais je ne voyais pas comment relier les deux. Puis, le théâtre a pris le dessus et je me suis lancée dans une compagnie.

Pourquoi avoir arrêté ?

L.B. Nous avons été portés par le théâtre nomade, avec un chapiteau. Nous apprenions en faisant, c'était toute la difficulté. Nous préparions notre semaine d'implantation dans un lieu avec les acteurs locaux. Humainement, c'était très fort, mais aussi très usant. En 2012, j'ai repris un master qui m'a permis de prendre du recul sur ma pratique. Je me suis épanouie dans ces études. Faire

mon projet de recherche sur le chapiteau a été thérapeutique : cela m'a permis de comprendre ce que j'avais cherché, trouvé, ce qui relevait de l'utopie...

Comment avez-vous intégré le milieu de l'image ?

L.B. J'ai une culture de l'image, car j'ai appris sur le tas à faire des affiches. Je me suis donc rapprochée des acteurs visuels. Ma recherche de travail m'a amenée à intégrer la Cinémathèque de Grenoble, où je me suis régaliée. J'ai trouvé agréable de passer de l'autre côté, à accompagner les artistes dans leurs projets. J'ai aussi été membre du conseil d'administration de la Maison de l'image, car j'aimais bien son projet. J'adore m'investir dans un lieu, autant professionnel-

lement que dans la vie associative. On peut au quotidien participer à la vie en société.

Était-ce une évidence de prendre la direction de la Maison de l'image ?

L.B. Quand l'ancienne directrice est partie, j'ai réfléchi avant de postuler car je savais que c'était un travail énergivore. Je me suis dit que ce serait un beau challenge. En arrivant, j'ai découvert que la structure était au bord de la faillite. Il y a eu un fort engagement collectif pour vivre cette situation de trésorerie compliquée. Cela a été très dur jusqu'en 2023-2024. Aujourd'hui, la Maison de l'image est à un tournant. Elle a fêté ses 50 ans, en 2022, en même temps que la Villeneuve. Elle a un rôle important à jouer.

Quelle est son histoire ?

L.B. C'est une structure née dans les années 1970,

BIO EXPRESS

1972 : naissance à Grenoble.
1990 : baccalauréat, à Basse-Terre, en Guadeloupe.

1998-2014 : codirectrice de la compagnie Alter-Nez, à Grenoble.

2013 : master 2 politiques publiques et changement social, à Sciences Po Grenoble.

2014-2015 : chargée de conduite de projets culturels et de communication, à la Cinémathèque de Grenoble.

2017-2021 : chargée des concertations et des rencontres publiques, chargée d'études et chargée de mission à l'Observatoire des politiques culturelles, à Grenoble.

DEPUIS 2021 : directrice de la Maison de l'image, à Grenoble.

« Notre approche de l'image se fait par la pratique. »

d'une utopie politique : la Villeneuve, avec ses habitations regroupées, son grand parc, ses lieux communs... Il y avait aussi l'idée de donner le goût de l'image aux habitants, avec des équipements (appareils photo et caméras), mais aussi des moyens, à travers des journalistes de Paris venus former les habitants et les enseignants. Des émissions télévisées témoignent de cet élan d'éducation populaire. En 2013, le Centre audiovisuel et la Maison de la photographie ont fusionné pour devenir la Maison de l'image.

Quel est son rôle aujourd'hui ?

L.B. Aujourd'hui, l'association travaille avec les habitants et les acteurs de la Villeneuve, réalise des interventions dans le département et monte un festival de photos, le Mois de la photo, en alternance avec les Journées de la photo. Notre médialab, le Studio 97, est gratuit et ouvert à tous. Nous avons un programme d'ateliers et nous accompagnons les projets en incitant les jeunes à travailler ensemble. Ici, nous sommes vraiment dans le respect des droits culturels. Cette notion, qui m'anime depuis le début, suppose que chaque personne a une culture et la capacité de changer de communauté culturelle.

Comment se porte votre structure ?

L.B. Nous avons eu un réajustement financier des partenaires. À charge pour nous de démontrer que notre modèle

économique est viable. En 2023, nous avons installé un lieu d'exposition en plein air, dans le quartier. Nous avons aussi recréé une émission de télé, *Dédales et des gens*, visible sur YouTube. Suite aux émeutes de juin-juillet 2023, il fallait que les gens puissent travailler sur l'image de leur quartier. Nous faisons une émission tous les six mois, à partir d'images de ce qu'il se passe ici.

Le quartier donne-t-il une couleur particulière à la Maison de l'image ?

L.B. Elle ne peut pas être que sur ce quartier, car sinon, elle s'asphyxierait. Mais elle y a ses racines, qu'elle doit arroser en permanence. C'est à la fois une histoire et un terrain d'expérimentation. Notre approche de l'image se fait beaucoup par la pratique : on comprend mieux en faisant. C'est le cas notamment avec le médialab. L'expo en plein air et l'émission télé sont aussi une façon de travailler avec le quartier.

L'image est un enjeu majeur aujourd'hui. Comment aidez-vous la population, notamment les jeunes, à développer un regard critique ?

L.B. Notre marque de fabrique, c'est de travailler sur la construction du regard critique de l'image. Nous intervenons beaucoup dans les classes. Nous avons aussi un temps fort, ouvert à tous, les Rendez-vous de l'image. Cette journée a pour objectif de donner un éclairage et des outils aux professionnels ou aux parents



SON OBJET FÉTICHE. « Ce sont mes lunettes, qui me rappellent le temps qui passe. Cela permet aussi d'y voir plus clair et, en ce moment, c'est bien utile. »

pour accompagner les jeunes dans leurs pratiques, à travers des conférences, des ateliers, des retours d'expérience... Cette année, nous donnons rendez-vous le 17 avril, autour de la thématique « Médias et démocratie ».

Que pensez-vous de l'utilisation de l'intelligence artificielle dans l'image ?

L.B. C'est une capacité créative très importante, accessible et démocratique. La réalité est qu'il faut savoir écrire un prompt correctement et avoir une culture de l'image. Cela reste un outil magique qui fait fantasmer tout le monde, mais qui fait très peur. Toute image n'est qu'une vision partielle de la réalité. Il ne faut jamais enlever à une image l'intention qui est portée derrière. C'est encore plus flagrant avec l'IA, car on crée une image pour raconter quelque chose. ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR CÉCILE ALIBERT

MES BONNES ADRESSES

POUR MANGER : « Le Café des Sports, à Mens, est la bonne adresse que l'on donne à ses amis. Il ne paye pas de mine de l'extérieur, mais on y mange très bien. »
49, rue du Breuil, à Mens.
04 76 34 20 27.

POUR LE SHOPPING :
« La librairie Les Modernes est très précieuse. Elle est indépendante et a une véritable personnalité. »
6, rue Lakanal, à Grenoble.
04 76 27 41 50.

POUR SE BALADER : « Le parc Jean-Verlhac, à la Villeneuve, se situe entre ciel, montagne, arbres et bitume. Il est chaleureux, joyeux et en plus, il présente de magnifiques expos ! »